

PARCOURS

LES VILLAS NÉO-CLASSIQUES

DU PAYS DU VIGNOBLE NANTAIS

PAYS DU VIGNOBLE NANTAIS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

Après les «Laissez-vous conter» sur la Sèvre nantaise et la Loire depuis la levée de la Divatte, le Pays d'art et d'histoire du Vignoble Nantais invite à une nouvelle déambulation autour de l'architecture du territoire, poursuivant ainsi ses missions de transmission de connaissances et de sensibilisation au patrimoine. Alain Delaval, historien de l'architecture, propose un parcours, un regard renouvelé sur les villas néo-classiques qui jalonnent ce territoire de saveurs et de savoirs.

Les destructions, liées à la Révolution française et aux guerres de Vendée, sont en effet à l'origine d'une reconstruction qui favorise le modèle de l'architecture « à l'italienne ». Cette dernière est implantée dans les communes de Clisson et Gétigné par le sculpteur François-Frédéric Lemot, tombé sous le charme de ces sites qui lui rappellent celui de Tivoli, en Italie. La tuile et la brique, caractéristiques de l'architecture dite rustique, façonnent le paysage bâti des bourgs et des domaines viticoles tandis que le style néo-classique est privilégié pour les villas. Alain Delaval nous éclaire sur ces demeures et nous accompagne dans leur découverte.

M. Aymar Rivallin

Vice-Président en charge du Patrimoine,
Pays du Vignoble Nantais

Rédaction

Alain Delaval, Ancien chargé d'Etudes documentaires à la Conservation régionale des Monuments historiques de Nantes

Maquette

Service communication du Syndicat Mixte du SCoT et du Pays du Vignoble Nantais **d'après DES SIGNES**

Impression

La Contemporaine

Crédits photos

Alain Delaval ; David Gallard ; Charles Percier, Niche à serlienne dans le mur de la terrasse du Bosco, à la villa Médicis dessin RMN-Grand Palais (Institut de France) / Gérard Blot (P5) ; Illustration ordres archi : Dessin Henri Dewitte - Archives Larousse (P5) ; F.F. Lemot, Villa Valentin, dessin, © Dépôt au musée Dobrée - archives Lemot / Grand Patrimoine de Loire-Atlantique (p13) ; F.L. Seheut, maison sur les bords du Tibre, dessin, © Ville de Nantes - Bibliothèque municipale (P13) ; François-Léonard Seheult : maison d'Italie ; Recueil de maisons d'Italie, 1821, pl. 32 ; Nantes, Médiathèque municipale, ms 22043 R. (1 P14)

SOMMAIRE

4 L'ARCHITECTURE « À L'ITALIENNE »

6 LES ARCHITECTES

7 LES PLUS BELLES VILLAS

- 7 L'Aunay à **Vertou**
- 8 La Faubretière à **La Haye-Fouassière**
- 9 La Berrière à **Divatte-sur-Loire (Barbechat)**
- 10 Les Montys à **Haute-Goulaine**
- 11 La Meslerie à **Saint-Julien-de-Concelles**
- 12 La Garenne Valentin à **Clisson**
- 14 L'Oiselinière à **Gorges**
- 15 La Noë-de-Bel-Air à **Vallet**
- 16 Le Cléray à **Vallet**
- 18 Mottechaix à **Vertou**

19 GLOSSAIRE

19 BIBLIOGRAPHIE

LES VILLAS NÉO-CLASSIQUES DU PAYS DU VIGNOBLE NANTAIS



Le pays du vignoble nantais, aux portes de Nantes et voisin des anciennes provinces d'Anjou et de Poitou, est riche d'architectures aussi diverses que pittoresques, au sens premier du mot : digne d'être peint, comme un tableau de paysage. Le caractère pittoresque de ce paysage est dû pour une bonne part à sa géographie contrastée de bocage accidenté, sillonné par la Sèvre et la Maine accompagnées de leurs petits affluents.

Au lendemain de la Révolution française et des guerres de Vendée, la bourgeoisie nantaise investit dans la terre viticole et contribue ainsi à la régénération de ce pays meurtri par la guerre civile. Certains, à l'instar du sculpteur François-Frédéric Lemot (1771-1827), qui s'installe à la garenne de Gétigné en 1805, projettent sur ce paysage bucolique leur nostalgie de l'Italie et introduisent dans cette campagne ruinée une architecture paysanne inspirée de modèles rustiques de l'Italie centrale. Mais d'autres propriétaires ont, pour leur maison de campagne, recours aussi à des modèles plus nobles, parfois héritiers de la tradition française, parfois inspirés des villas italiennes.

L'ARCHITECTURE « À L'ITALIENNE »

Cette architecture « à l'italienne » popularisée dans le pays par les réalisations de Lemot dans sa garenne, se caractérise surtout par ses portiques, galeries, ouvertures en plein cintre*, parfois géminées (c'est-à-dire accolées) ou en « serlienne »*, du nom de l'architecte vénitien Sebastiano Serlio (1475-1554) qui aurait inventé cette formule promise à un immense succès ; l'emploi de la chantignole (petite brique plate d'environ un pouce d'épaisseur) pour les encadrements et les éléments architecturaux ajoute à ces formes la note colorée et exotique de ces bâtiments nouveaux qui tranchent sur la monochromie grise de l'habitat traditionnel construit en schiste et granit. Car ces édifices comme la Maison du Jardinier ou la Maison du Portier à la Garenne Lemot sont tout autant issus de l'imaginaire nostalgique du sculpteur que des modèles réels qu'il a pu observer lors de son séjour en Italie.

L'expression « architecture à l'Italienne » est une commodité générique créée par l'histoire de l'art pour désigner certains types architecturaux inspirés de, ou influencés par,



la culture italienne. Le terme est aujourd’hui régulièrement employé dans le pays du vignoble nantais pour désigner les édifices bâtis par Lemot ou sous son influence, et est associé, dans l’esprit des habitants comme des étrangers, à une image quelque peu stéréotypée de construction mêlant la brique, la tuile et les formes en arcade. Cette représentation mentale de l’« architecture à l’italienne » est la preuve du succès de la formule proposée par Lemot pour la reconstruction de ce pays dévasté et de l’adhésion de la population locale à cette vision poétique d’une Italie d’importation.

Mais l’influence italienne peut se manifester autrement dans le patrimoine architectural du pays du vignoble nantais. Si le style rustique inspiré de la *casa colonica** de Toscane ou du Latium est remarquable sur les bâtiments de communs et de dépendances de plusieurs domaines viticoles, il est tout aussi remarquable que pour bâtir la maison de maître, on cherche les sources plutôt du côté de la villa patricienne elle aussi parfois

1. Demeure des Montys durant les Journées du Patrimoine 2018
2. Maison du portier, La Garenne Lemot

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ



Plein cintre : se dit d’un arc ou d’une voûte en demi-cercle



Baies géminées : groupement de baies semblables, en général par deux



Serlienne : baie composée de trois ouvertures, une ouverture centrale couverte par un arc en plein cintre*



Chantignole : brique plate d’environ 1 pouce, soit un peu moins de 3 cm d’épaisseur



Ordres architecturaux :

Les ordres grecs et romains : de gauche à droite : dorique, ionique et toscan

LES ARCHITECTES



inspirée de formes italiennes, ou réputées telles. Car le charme d'une Italie rêvée opère de la même manière pour les maîtres de ces domaines ou les architectes auxquels ils font appel. Ainsi certaines demeures révèlent une nette origine palladienne par leur plan compact, leur distribution centrée et axialisée, la citation de formes comme la serlienne, motif favori de l'architecte Andrea Palladio (1508-1580).

On abuse parfois de ce qualificatif de « palladien » à partir de tel ou tel élément architectural ou décoratif, mais ce n'est pas propre à notre pays du vignoble : le « palladianisme » est un mouvement stylistique répandu dans toute l'Europe depuis le XVI^e siècle, surtout au XVIII^e dans l'architecture néo-classique, notamment en Angleterre.

1. Charles Percier, niche à serlienne dans le mur de la terrasse du Bosco, à la villa Médicis à Rome

Qui sont les auteurs de ces « villas », construites ou modernisées après la Révolution française et durant la première moitié du XIX^e siècle ? Leur identité n'est pas toujours connue, la documentation fournie par les archives privées étant souvent lacunaire et les chroniqueurs du temps ne s'étant pas toujours intéressés à ces maisons. Ce sont probablement des architectes nantais. La métropole régionale toute proche compte un nombre appréciable de cabinets d'architectes de qualité, formés aux meilleures écoles et, pour les plus anciens, à l'Académie royale d'Architecture sous l'Ancien Régime. Ils sont en tout cas parfaitement au courant des modes architecturales de leur temps et éclairés sur les besoins et les goûts de leurs clients ; ces goûts sont ceux d'une bourgeoisie aisée, attachée à une vie campagnarde modeste, sans faste excessif. Les architectes répondent à ces demandes en adaptant les modèles de la belle architecture patricienne romaine, vénitienne ou lombarde, aux dimensions de la maison de campagne familiale.

Ces modèles, ils les connaissent par les recueils de planches gravées et les traités d'architecture que tout bon architecte collectionne dans sa bibliothèque. Parmi eux se trouve un ancien élève de l'Académie royale d'Architecture : François-Léonard Seheult (se prononce : « Suetie ») (1768-1840), qui rapporte de son voyage en Italie un recueil de dessins de maisons et édifices divers publié en 1821 mais dont les planches gravées circulent dès 1810. Lui-même propriétaire du domaine des Montys à Haute-Goulaine, a pu construire certaines villas ou en inspirer le projet. Plus tard, il est possible que son beau-frère, Étienne-Jean-Baptiste Blon (1780-1863), auteur de nombreuses maisons à Nantes, construite aussi dans le vignoble. Hormis François-Léonard Seheult, le seul qui soit attesté est Louis-Joseph Chagneau (ou Chaigneau) (1796-1849) à qui l'on doit la grande villa de La Noë-de-Bel-Air à Vallet.



1

LES PLUS BELLES VILLAS

Les belles villas de cette époque représentent une période relativement longue, qui s'étend du lendemain des guerres de Vendée, à partir de 1797-1798, à la veille du Second Empire, dans les années 1850.

L'AULNAY À VERTOU

La belle demeure de l'Aulnay est antérieure à la Révolution de quelques années, mais elle préfigure les maisons de campagne à corps central en rotonde qui verront le jour sous l'Empire. Le domaine est acquis en 1785 par le riche armateur Alexis Mosneron, député du Commerce de Nantes auprès de l'Assemblée nationale en 1790. Il fait construire la maison à neuf sur l'emplacement de l'ancien manoir. Il revend par la suite le domaine à son frère Jean-Baptiste.

La maison de maître est bâtie sur le sommet du coteau qui domine les vignes. Cette situation de la villa dominant le domaine est fréquente dans le pays de *Terra ferma* vénitien au XVI^e siècle.

Elle est constituée d'un corps de bâtiment élevé sur deux niveaux de quatre travées de part et d'autre d'un avant-corps central qui contient au rez-de-chaussée un salon ovale s'ouvrant sur le jardin. Cette maison de campagne est accompagnée d'un grand jardin ordonnancé en parterres et clos de murs portant une terrasse sur son flanc nord, qui permet une vue dégagée sur les vignes.



1. Vertou, l'Aulnay : vue d'ensemble de la maison : façade sur le jardin

2. Vertou, l'Aulnay : la maison depuis le jardin ordonnancé



1



2

LA FAUBRETIÈRE À LA HAYE-FOUASSIÈRE

Cette très ancienne seigneurie dépendait de la châtellenie de Goulaine. La demeure est désignée dans les documents du XVI^e siècle comme « maison noble » et a été possédée par plusieurs familles de la petite noblesse nantaise. Au milieu du XVIII^e siècle, La Fabretière est la propriété de la famille Godet de Châtillon, alliée par mariage à celle du marquis d'Aux, important armateur de navires ; la chapelle de La Fabretière est édifée à cette époque, en 1766. Par la suite, La Fabretière est acquise par Christophe Louis du Tressay, commissaire des États de Bretagne, marié à Thérèse Montaudouin, issue de la plus riche famille d'armateurs nantais de ce temps. Devenue veuve en 1798, Mme du Tressay vend le domaine en 1799 à ses cousins Montaudouin, qui le revendent en 1808 sur adjudication devant le tribunal de Nantes. La propriété est acquise par une dame Fruchard, veuve du sieur Blot, demeurant à Nantes dans l'île Feydeau. L'acte d'adjudication désigne la demeure comme « maison principale bâtie à la moderne ».

1. La Haye-Fouassière, La Fabretiere : façade antérieure

Cette maison de campagne bâtie « à la moderne » est une villa de modestes dimensions édifée sur une parcelle voisine des bâtiments de l'ancienne maison noble, précédée d'une cour ombragée et s'ouvrant à l'arrière sur un grand jardin arboré. La maison, de plan rectangulaire, aux façades parementée d'un beau tuffeau blond appareillé à joints presque invisibles, est couverte par un toit en ardoise. Elle est rythmée en son centre par une légère avancée correspondant au vestibule et à la salle à manger. Sur la façade antérieure, l'entrée de la maison est mise en valeur par un portique de deux colonnes toscanes supportant un balcon à garde-corps en fer forgé. Cette porte discrètement monumentale est très proche dans son dessin de celle de la maison sise au n° 13 de la rue du Roi Albert 1^{er} de Belgique à Nantes, bâtie en 1798. C'est donc à cette époque que la maison de La Fabretière a dû être édifée par les cousins Montaudouin de Mme du Tressay, transposant à la campagne le style néo-classique des maisons urbaines des beaux quartiers.

2. La Haye-Fouassière, La Fabretiere : façade antérieure portique



LA BERRIÈRE À DIVATTE-SUR-LOIRE (BARBECHAT)

Le château de La Berrière est un très ancien fief, ancienneté dont témoigne la chapelle seigneuriale du XV^e siècle. Pendant les guerres de Vendée, en 1794, le château est incendié par les troupes républicaines appelées « colonnes infernales ». Après la Révolution, Marie-Françoise Bertrand de Cœuvres, fille du dernier seigneur de La Berrière, hérite des terres et du château et les apporte en dot à son mari Étienne Charles-Antoine Lemoyné, seigneur de Beaumarchais en Brétignolles (Vendée). A la mort de ce dernier en 1798, ses fils Étienne-François et François-Étienne se partagent le domaine. L'aîné, Étienne-François, fait restaurer et réaménager le château; il décède en 1817.

C'est donc lui qui donne au château son avant-corps central néo-classique couronné par un attique* à trois fenêtres couronné par un fronton peut-être inspiré de la villa palladienne de La Malcontenta près de Venise. Il fait aussi exécuter le grand salon d'honneur vers 1800. Ce salon, avec son décor de lambris orné de trumeaux* en dessus-de-porte représentant les allégories des saisons est typique de la mode de l'époque, encore empreinte de grâce et de délicatesse, et qui est encore dans son état d'origine, peint dans une douce tonalité parme rechampie* de blanc.

1. Barbechat, La Berrière : le grand salon Directoire.
2. Barbechat, La Berrière, façade sur la cour d'honneur, détail de la lucarne triple
3. Barbechat, La Berrière, vue d'ensemble sur la cour d'honneur
4. Barbechat, La Berrière, Grand salon Directoire, détail d'un trumeau : allégorie de la Chasse.





1

LES MONTYS À HAUTE-GOULAINÉ

Cette ancienne maison seigneuriale ruinée est acquise vers 1810 par l'architecte François-Léonard Seheult qui y construit une grande villa achevée en 1813 ; il crée en même temps un jardin « à l'anglaise* » peuplé de fabriques*. Seheult, qui est maire de Haute-Goulaine de 1825 à 1830, occupe cette maison jusqu'à cette date. La maison est distribuée de part et d'autre d'un vestibule. L'escalier est contigu au salon, et correspond, de l'autre côté, à un bureau-bibliothèque. Les pièces de service sont installées dans le soubassement, selon une formule répandue en Italie dès le XVI^e siècle, mais qui sont peut-être le reste d'une construction antérieure. La façade sur le parc est augmentée d'un avant-corps à fronton porté par quatre colonnes doriques.

Le parc paysager agrémenté d'une « rivière anglaise » (artificielle) était, selon les témoignages du temps, orné de statues de marbre provenant du château de Richelieu. Il conserve aujourd'hui un *tempietto* (en Français: « petit temple », petit édifice en

forme de temple inspiré de l'Antique souvent présent dans les jardins paysagers) du XVII^e siècle de provenance incertaine, remonté là comme fabrique* de jardin.



2

1. Haute-Goulaine, Les Montys : vue d'ensemble, façade sur le parc
2. Haute-Goulaine, Les Montys : Tempietto réemployé comme fabrique ornementale dans le parc



LA MESLERIE À SAINT-JULIEN-DE-CONCELLES

Après la Révolution, La Meslerie est acquise par le citoyen Cheguillaume, rentier, qui en est propriétaire en 1810, et qui la revend en 1832. Il est très probable qu'il faille attribuer cette villa à François-Léonard Seheult qui a pu la construire vers 1810. En effet, cette demeure modeste est très proche par son plan et son élévation d'un dessin provenant des archives de l'architecte, et des petites maisons analogues construites par lui à cette époque : de plan rectangulaire, avec une pièce de part et d'autre d'un vestibule précédant un salon en rotonde formant avant-corps en hémicycle et s'ouvrant sur le parc par un escalier à doubles volées symétriques.



1. Saint-Julien-de-Concelles, La Meslerie : vue d'ensemble de la maison depuis le parc
2. Saint-Julien-de-Concelles, La Meslerie : détail d'une fenêtre du salon en rotonde



LA GARENNE VALENTIN À CLISSON

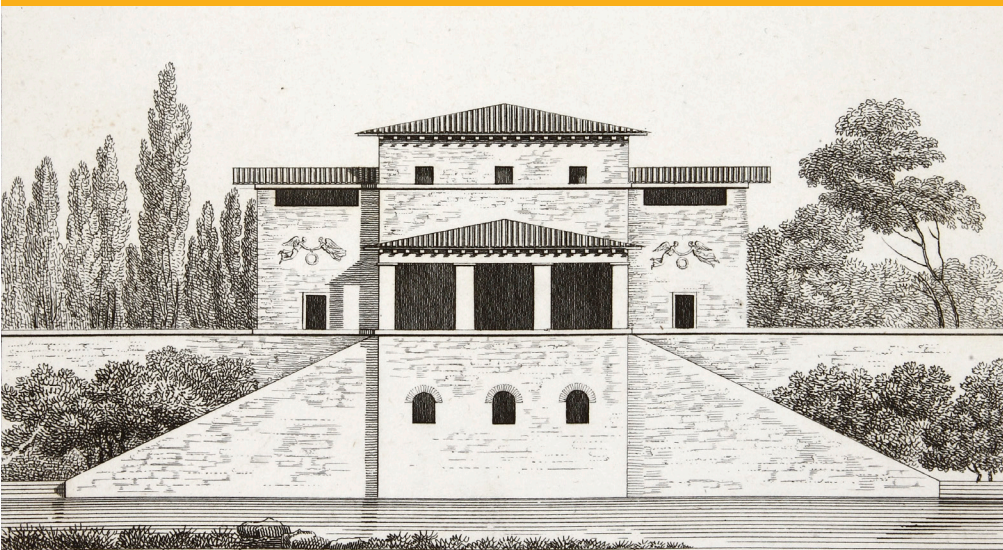
Avec la Garenne Lemot, la maison Valentin est l'autre grande villa « à l'italienne » bâtie au sommet d'une garenne accidentée et dominant le vallon encaissé d'une autre rivière, la Moine. Mais à la différence de la villa neuve construite pour Lemot, la maison Valentin est un ancien bâtiment monastique réaménagé et transformé en villa romaine.

En 1809, Jacques-Charles Valentin, collectionneur d'art, vient à Clisson et fait l'acquisition de l'ancien prieuré des Bénédictines de la Trinité et de la garenne en dépendant sur les rives de la Moine, près de son confluent avec la Sèvre nantaise. Il fait établir les plans de la villa qu'il projette par l'intendant de son ami Lemot, Joseph Gautret. Il commence dès 1810 par transformer en belvédère le clocher des religieuses qui flanque l'église au Sud-Est, puis le corps de bâtiment conventuel* perpendiculaire à la Moine en le couvrant en tuiles et en lui accolant sur le mur-pignon un petit perron à deux volées symétriques couvert par un portique à fronton. La construction des différents bâtiments sur les bases de l'ancien

couvent se poursuit durant les années 1810 - 1811 en concertation avec Lemot qui tient par dessus tout à ce que soit assurée l'harmonie de la nouvelle villa avec l'esthétique paysagère à l'Italienne qu'il souhaite pour Clisson. En 1816 - 1817, Valentin fait transformer l'ancien chœur des religieuses contre le chevet de l'église en un bâtiment de bûcher, dans le même style que celui de la Maison du Jardinier de la Garenne Lemot. Enfin, en 1819, Valentin fait construire le Pavillon des Rochers, petite gloriette* dominant la Moine, dans le style toscan des fabriques* de jardin qu'affectionnent Lemot et ses amis.

La « villa » Valentin représente un bel exemple de restructuration habile d'un corps de bâtiment préexistant en villa de la campagne du Latium. Le visage que présente l'ensemble depuis le chemin qui longe la Moine au bas de la pelouse ressemble fort à un dessin de François-Léonard Seheult d'une villa « sur les bords du Tibre ».

1. Vue d'ensemble de la villa depuis le viaduc sur la Moine. À l'arrière-plan : l'église de La Trinité



sur les bords du Tibre, à Rome.

- 2. F.F. Lemot, vue sur la maison Valentin
- 3. F.L. Seheut, maison sur les bords du Tibre, Rome



L'OISELINIÈRE À GORGES

Ce domaine appartenait à l'épouse de Jean-Baptiste Charles Bertrand-Geslin, maire de Nantes sous le Premier Empire. Bertrand-Geslin fait reconstruire d'abord les communs viticoles en 1800 selon le style traditionnel du pays, avec un porche néo-classique, et contre les communs, le « bâtiment des illustres » ornés de niches circulaires abritant les bustes d'hommes célèbres, sans doute inspirées par les modes italiennes remontant à la Renaissance et héritées de l'Antiquité romaine. Ces bustes, exécutés probablement par le statuaire nantais d'origine flamande Jean-Baptiste-Joseph De Bay, représentent le connétable Olivier de Clisson, le Grand Condé, Duquesne, Jean Bart, le chevalier Bayard et Bertrand Du Guesclin. Si la formule architecturale est « italienne », ce programme iconographique illustre, par le choix des héros représentés, l'édification du roman

national français qui prend forme depuis la fin de l'Ancien Régime, et que la politique napoléonienne encourage (rappelons la boutade attribuée à Bonaparte : « J'assume tout, de Clovis aux Comités de Salut public »).

Cette démarche monumentale n'étonne pas de la part de Bertrand-Geslin, indéfectible serviteur de l'Empereur. Cet ensemble de communs est achevé avant 1809, figurant sur le plan cadastral établi à cette date. Enfin, il fait construire la maison de maître, dans un style très influencé par un dessin de François-Léonard Seheult d'après une villa du XVII^e siècle au Latran, à Rome : les façades présentent des petites ouvertures circulaires sous la toiture qui rappellent les niches circulaires de la maison dessinée par Seheult, transformées plus tard en fenêtres en plein cintre sur les deux façades principales.



1. Gorges, L'Oiselinière : François-Léonard Seheult : maison d'Italie

2. Bâtiment des Illustres, détail d'une niche : buste de Duquesne

3. Façade sur le parc, à gauche, l'orangerie et le Bâtiment des Illustres

4. Bâtiment des Illustres, ensemble des niches abritant les bustes des hommes illustres.



LA NOË-DE-BEL-AIR À VALLET

Le château, propriété de la famille de Malestroit, est incendié durant les guerres de Vendée et reconstruit au milieu d'un domaine viticole très important sur une colline dominant les coteaux de Vallet. Armand de Malestroit fait bâtir, à partir de 1836, un *château italien* comme il l'écrit lui-même.

Accompagnée d'un ensemble de bâtiments viticoles et de services domestiques, notamment une orangerie, une basse-cour et un pigeonnier, la grande villa, due à l'architecte nantais Louis-Joseph Chagneau, est achevée vers 1840. Plus que toute autre demeure de la région clissonnaise, La Noë témoigne d'influences palladiennes puisées dans diverses sources, aussi bien italiennes (Palais Saporiti à Milan, par l'architecte-décorateur Giovanni Perego, 1812) qu'anglaises (Queen's House à Greenwich, par le grand architecte Inigo Jones, initiateur du palladianisme anglais, 1640). Elle reprend de ces deux monuments antécédents la longue loggia de colonnes ici toscanes, plus simples que les ordres ioniques du palais Saporiti ou de la Queen's House. Les façades sont enduites d'un crépi teinté d'ocre qui rappelle le goût italien pour les revêtements colorés comme on en voit encore à Rome, dans le quartier du Panthéon ou de la piazza Navona. Les bâtiments utilitaires à

l'Italienne, très rationnellement ordonnés autour d'une vaste cour centrale, se caractérisent par des ordonnancements très réguliers, insistant sur la symétrie, de part et d'autre de la cour comme sur chaque bâtiment spécifique et par un emploi de la chantignole* et de la tuile pour les lignes architecturales. Alliés à l'enduit blanchi à la chaux, et se détachant sur le cadre arboré qui entoure la villa, ces éléments architecturaux font des communs de La Noë-de-Bel-Air le plus bel exemple d'architecture rustique à l'Italienne du pays du Vignoble après la Garenne Lemot. C'est encore ici que se fait remarquer une orangerie traitée dans le même style, comme une fabrique* ornementale de jardin, élément qui manque à la Garenne Lemot ou à la Garenne Valentin. L'orangerie de la Noë ne peut connaître de rivale qu'avec celle de la villa du Mont-Gallien, à Cugand (Vendée), d'où était originaire l'épouse de Chagneau.

La Noë-de-Bel-Air représente donc, à une date certes tardive par rapport à l'émergence de l'« italianisme » clissonnais, l'exemple parfait d'alliance des deux styles architecturaux : le palladianisme pour la maison de maître et le rustique toscan pour les communs.

1. Vallet, La Noë-de-Bel-Air : villa palladienne, façade principale
2. Vallet, La Noë-de-Bel-Air : orangerie



1

LE CLÉRAY À VALLET

La seigneurie du Cléray appartient à la fin du XVIII^e siècle aux Bruc de L'Hyvernière. Durant les guerres de Vendée, Claude-Louis-Marie de Bruc est l'un des chefs de l'armée catholique et royale ; le château du Cléray est incendié par les Républicains. Après la Révolution, il est en très mauvais état mais demeure la propriété des Bruc de L'Hyvernière jusqu'en 1824, date à laquelle il est acheté par Léon Richard de La Vergne, conseiller de préfecture à Nantes, issu d'une famille de bourgeois enrichis dans l'armement naval. Léon Richard de la Vergne est mort en 1830. Il a pour seul héritier son fils Charles-Marie. C'est probablement ce dernier qui fait construire la maison après la mort de son père, remplaçant l'ancien manoir. Elle est terminée en 1842. Dans la nouvelle édition du *Dictionnaire historique de la province de Bretagne* de Jean-Baptiste Ogée publiée en 1843, elle est désignée comme «belle propriété».

La maison est bâtie sur un plan tracé selon une trame modulaire rigoureuse basée sur un carré donné par le vestibule central auquel on accède par un perron intérieur s'ouvrant par

une serlienne monumentale, et encadré de deux escaliers communiquant avec les caves demi-enterrées. Cette belle maison pourrait être l'œuvre d'Étienne Blon, auteur de nombreux hôtels particuliers et d'immeubles de rapport à Nantes. Elle est accompagnée de communs viticoles et domestiques à l'Italienne, moins étendus que ceux de La Noë-de-Bel-Air mais de belle qualité.

1. Vallet, Le Cléray : villa palladienne, façade sur le parc



2



3



4

- 2. Vallet, Le Cléray : le vestibule s'ouvrant sur le parc par une serlienne monumentale
- 3. Vallet, Le Cléray : le vestibule et le grand escalier suspendu
- 4. Vallet, Le Cléray : l'escalier d'accès au vestibule depuis la porte en serlienne



MOTTECHAIX À VERTOU

Le lieu-dit « Motte Chette », déformation d'un toponyme archaïque signifiant « petite motte », tient son nom d'une motte féodale qui atteste l'ancienneté de l'occupation du site, et qui domine un point de communication important. L'ancien manoir seigneurial est acquis à la fin du XVIII^e siècle par Jean-François Bonvalet (1727-1795), capitaine de navire et corsaire. En 1813, sa veuve, Marie Couturier, cède l'antique manoir à sa fille Rose-Victoire, mariée en 1791 à Jean-Baptiste Le Cour-Grandmaison, capitaine de navire. Leur fils, Jean-Baptiste-Charles, armateur, fait entièrement reconstruire la maison de maître vers 1850, sous la forme d'une élégante villa néo-classique accompagnée d'un parc paysager dominant le pays.

La villa, grande maison de plan rectangulaire à un étage, réunit les caractéristiques du petit château néo-classique à la Française introduit au XVIII^e siècle par le Petit Trianon d'Ange-Jacques Gabriel pour la Reine Marie-Antoinette et celles d'un palladianisme très « british » par son aspect compact et imposant sa silhouette au sommet d'un parc très

dessiné comme à Prior Park dans le Somerset. Les façades, très symétriques, marquées au centre par une légère avancée, précédée au sud d'un portique portant le large balcon de l'étage supérieur, sont couronnées par une balustrade régnant sur l'ensemble et dissimulant un toit très plat.

Mottechaix conclut, au milieu du XIX^e siècle, cette lignée de villas néo-classiques, « à l'Italienne » ou « à l'Anglaise » du pays du vignoble nantais.



1. Vertou, Mottechaix : la villa dominant la vallée
2. Vertou, Mottechaix : façade antérieure, détail d'un chapiteau ionique « à la Française »
3. Vertou, Mottechaix : façade antérieure, partie centrale

GLOSSAIRE

Attique : couronnement horizontal placé au-dessus d'un entablement, formé d'un corps rectangulaire plus large que haut, d'une corniche et d'une base

Casa colonica : en Français : maison de colon, terme équivalent en Italie de « métayer » en France ; type d'habitation généralement carrée ou rectangulaire ayant l'aspect d'une petite tour, souvent flanquée d'un portique surmonté d'une loggia*

Conventuel : relatif, propre au couvent

Fabrique : dans l'architecture des jardins, petit édifice ornemental ou d'agrément, souvent à caractère symbolique ou allégorique, fréquemment imité d'un modèle célèbre, ou au contraire totalement fantaisiste et original, participant à l'aménagement paysager du jardin

Gloriette : fabrique* de jardin abritant un belvédère ou un petit salon de repos

Jardin à l'anglaise : expression employée pour désigner un jardin composé d'éléments végétaux, arborés, minéraux, organisés sans ordre apparent, sillonnés par des allées sinueuses, des pièces d'eau et des rivières artificielles, parfois orné de fabriques*, dont la vogue a été propagée au XVIII^e siècle depuis l'Angleterre

Linteau : élément d'architecture constitué d'une pièce rectiligne de bois ou de pierre posé en couverture d'une baie

Loggia : mot italien désignant un espace abrité et ouvert sur trois côtés sous une colonnade ou une suite de piliers

Métope : élément d'architecture constitué d'une plaque carrée souvent ornée d'un motif en relief, alternant, dans l'ordre dorique, avec les triglyphes*

Plein cintre : se dit d'un arc ou d'une voûte en demi-cercle

Plate-bande : organe d'architecture constitué de claveaux sur un plan rectiligne. Ne pas confondre avec le linteau*

Rechampi : se dit d'une partie de décor de lambris peint, généralement une moulure ou un élément en relief, teintée d'une couleur ou d'un ton différent de l'ensemble, de façon à la mettre en valeur

Serlienne : baie composée de trois ouvertures, une ouverture médiane couverte par un arc en plein cintre* encadrée de deux ouvertures quadrangulaires dont le linteau* ou la plate-bande* est au niveau de la base de l'arc de la baie médiane.

Triglyphe : élément d'architecture de l'ordre dorique constitué d'une plaque carrée de trois parties égales séparées par deux canaux taillés en creux

Trumeau : élément d'architecture vertical entre deux baies ; se dit aussi d'un élément de décoration portant un tableau ou une glace, au-dessus d'une cheminée ou d'une porte

BIBLIOGRAPHIE

Fenêtres sur le Pays du Vignoble Nantais, Tomes 1 et 2, Syndicat mixte du SCoT et du Pays du Vignoble Nantais, 2011 et 2016

Alain Delaval, *Quitter Nantes et vivre à la campagne, de l'introuvable promenade urbaine à la villa de rêve, 1755 – 1830*, actes du colloque « La nature citadine au siècle des Lumières », Annales du Centre Ledoux, Université de Paris I / Bordeaux, William Blake & Co., 2006.

Jean-Philippe Garric et Valérie Nègre (dir.), *Villas néoclassiques, cours d'été d'architecture* ; Conseil général de Loire-Atlantique, domaine départemental de La Garenne-Lemot, 1996

« JE FAIS CONSTRUIRE À LA NOË UN CHÂTEAU ITALIEN... »

Armand de Malestroit, dans Jean de Bruc de Malestroit, *Histoire de la Noë de Bel air*, 4 novembre 1836.

Le service du patrimoine

coordonne les initiatives du Pays du Vignoble Nantais, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants, les touristes et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Le Pays du Vignoble Nantais fait partie du réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Nantes, Guérande, Laval, Le Mans, Angers, Saumur, Fontenay-le-Comte, Le Perche Sarthois, la Vallée du Loir, les Coëvrons-Mayenne et le Pays Loire-Touraine bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements

Pays d'art et d'histoire du Vignoble Nantais

82 rue Pierre Abélar
44330 Le Pallet
02 40 80 90 13
www.vignoble-nantais.eu
pah@vignoble-nantais.fr

Avertissement :

À l'exception de la Garenne-Valentin, propriété de la ville de Clisson, les demeures présentées dans ce Parcours sont des propriétés privées. Elles ne sont donc pas ouvertes au public. Certaines d'entre elles peuvent ouvrir exceptionnellement leurs portes lors des Journées du patrimoine. Le Pays d'art et d'histoire remercie les lecteurs de bien vouloir respecter la tranquillité de ces lieux.

